



C H A P I T R E X.

Excursion à l'Ouest de l'Isle. Récit de plusieurs incidens qui nous arrivèrent à bord du Vaisseau & à terre. Première entrevue avec Oberea, Femme qu'on disoit être Reine de l'Isle lors du Voyage du Dauphin. Description du Fort.

ANN. 1769.
Avril.

LE 24, MM. Banks & Solander examinèrent le pays à l'Ouest le long du rivage, dans une espace de plusieurs milles. Le terrain, dans les deux premiers milles qu'ils parcoururent, étoit plat & fertile; ils rencontrèrent ensuite de petites montagnes, qui s'étendoient jusqu'au bord de l'eau; & un peu plus loin, ils en trouvèrent qui s'avançoient jusques dans la mer, de sorte qu'ils furent obligés de les gravir. Ces montagnes stériles occupoient une étendue d'environ trois milles, & aboutissoient à une grande plaine couverte d'assez belles maisons, habitées par des Indiens qui paroissoient vivre dans une grande aisance. A cet endroit couloit une rivière qui sortoit d'une vallée profonde & agréable; elle étoit beaucoup plus considérable que celle qui étoit à côté de notre fort: nos deux voyageurs la traversèrent, &, quoiqu'elle fût un peu éloignée de la mer, elle avoit près de cent verges de largeur. Un mille au-delà de cette rivière, la campagne étoit stérile, les rochers s'avançoient par-tout dans la mer, &

MM. Banks & Solander se décidèrent à s'en revenir. A l'instant où ils se dispofoient à prendre ce parti, un des naturels du pays leur offrit des rafraîchiffemens qu'ils acceptèrent; ils s'apperçurent que cet homme étoit d'une race décrite par divers Auteurs, comme étant formée du mélange de plufieurs Nations, mais différente de toutes. Il avoit la peau d'un blanc mat fans aucune apparence d'autre couleur, quoique quelques parties de fon corps fuffent un peu moins blanches que le refte. Ses cheveux, fes fourcils & fa barbe étoient auffi blancs que fa peau; fes yeux étoient rouges, & il fembloit avoir la vue baffe.

ANN. 1769.
Avril.

MM. Banks & Solander en s'en revenant, rencontrèrent Toubourai Tamaidé & fes femmes qui, en les voyant, versèrent des larmes de joie, & pleurèrent pendant quelque tems avant que leur agitation pût fe calmer.

LE foir, M. Solander prêta fon couteau à une de ces femmes qui négligea de le lui rendre & le lendemain matin, M. Banks reconnut qu'il avoit auffi perdu le fien. Je dois affurer à cette occafion que les Otahitiens de toutes les classes, hommes & femmes, font les plus déterminés voleurs de la terre. Le jour même de notre arrivée, lorsqu'ils vinrent nous voir à bord, les chefs prenoient dans la chambre ce qu'ils pouvoient attraper, & les gens de leur fuite n'étoient pas moins habiles à voler dans les autres parties du vaiffeau; ils s'emparoit de tout ce qu'il leur étoit facile de cacher, jufqu'à ce que ils allaffent à terre. Toubourai Tamaidé & Tootahah, étoient les feuls qui n'avoient

ANN. 1769.
Avril.

pas été trouvés coupables de vol ; cette circonstance faisoit présumer en leur faveur qu'ils étoient exempts d'un vice dont toute la nation est infectée, mais cette présomption ne pouvoit guères contrebalancer les fortes apparences du contraire. C'est pour cela que M. Banks n'accusa qu'avec répugnance le premier, de lui avoir volé son couteau ; l'Indien nia le fait fort gravement & d'un air assuré. M. Banks lui fit entendre qu'il vouloit absolument qu'on le lui rendit, sans s'embarasser de celui qui l'avoit volé. A cette déclaration prononcée d'un ton ferme, un des naturels du pays qui étoit présent, montra une guenille dans laquelle trois couteaux étoient soigneusement renfermés, celui que M. Solander avoit prêté à la femme, un couteau de table qui m'appartenoit, & un troisieme qui avoit été également dérobé. Le chef les prit & sortit sur le champ pour les rapporter dans la tente. M. Banks resta avec les femmes qui témoignèrent beaucoup de crainte qu'on ne fit quelque mal à leur maître. Enfin le chef arriva à la tente, rendit les couteaux, & commença à chercher celui de M. Banks dans tous les endroits où il l'avoit vu. Sur ces entrefaites, un des domestiques de M. Banks apprenant ce qui se passoit, & n'ayant point entendu dire que le couteau fût égaré, alla le prendre dans un endroit où il l'avoit mis la veille. Toubourai Tamaidé sur cette preuve de son innocence, exprima par ses regards & par ses gestes les émotions violentes dont son cœur étoit agité ; des larmes coulèrent de ses yeux, & il fit signe avec le couteau, que si jamais il se rendoit coupable de l'action qu'on lui imputoit, il consentoit à avoir la gorge cou-

pée. Il sortit précipitamment de la tente, & retourna à grand pas vers M. Banks, paroissant reprocher amèrement les soupçons qu'on avoit formés contre lui. M. Banks comprit bientôt que l'Indien avoit reçu le couteau des mains de son domestique, il étoit presque aussi affligé que le chef de ce qui venoit de se passer ; il sentit qu'il étoit coupable lui-même, & voulut expier sa faute. Le pauvre Indien, malgré la violence de son agitation, étoit d'un caractère à ne pas conserver son ressentiment ; il oublia l'injure que lui avoit faite M. Banks, & se réconcilia parfaitement, lorsque celui-ci l'eut traité avec familiarité & qu'il lui eût donné quelques petits présens.

ANN. 1769
Avril.

IL faut observer ici que ces peuples, par les simples sentimens de la conscience naturelle, ont une connoissance de l'équité & de l'injustice, & qu'ils se condamnent involontairement eux-mêmes, lorsqu'ils font aux autres ce qu'ils ne voudroient pas qu'on leur fit. Il est sûr que Toubourai Tamaïdé sentoit la force de l'obligation morale ; s'il avoit regardé comme indifférente l'action qu'on lui imputoit, il n'auroit pas été si agité, lorsqu'on démontra la fausseté de l'accusation. Nous devons, sans doute, juger de la vertu de ces peuples, par la seule règle fondamentale de la morale, la conformité de leur conduite à ce qu'ils croient être juste ; mais nous ne devons pas conclure d'après les exemples rapportés plus haut, que le vol suppose dans leur caractère la même dépravation, qu'on reconnoîtroit dans un Européen qui auroit commis ces actions. Leur tentation étoit si forte à la vue des meu-

ANN. 1769.
Avril.

bles & des marchandises du vaisseau, que si ceux qui ont plus de connoissances, de meilleurs principes & de plus grands motifs de résister à l'appât d'une action avantageuse & malhonnête, en éprouvoient une pareille, ils seroient regardés comme des hommes d'une probité rare, s'ils avoient le courage de la surmonter. Un Indien au milieu de quelques couteaux d'un fol, de la rassade, ou même de clous & de morceaux de verre rompu, est dans le même état d'épreuve que le dernier de nos valets à côté de plusieurs coffres ouverts remplis d'or & de bijoux.

LE 26, je fis monter sur le fort six pierriers; je fus fâché de voir que les naturels du pays en étoient effrayés. Quelques pêcheurs qui vivoient sur la pointe du rivage, se retirèrent dans l'intérieur de l'Isle, & *Owhaw* nous dit par signes que dans quatre jours nous tirerions nos grandes pièces d'artillerie.

LE 27, Toubourai Tamaidé avec un de ses amis qui mangeoit avec une voracité dont je n'avois jamais vu d'exemple, & les trois femmes *Terapo*, *Tirao* & *Omié*, qui l'accompagnoient ordinairement, dinèrent au fort; ils s'en allèrent sur le soir & dirigèrent leur marche vers la maison de Toubourai Tamaidé située aux bords du bois. Ce chef revint en moins d'un quart d'heure fort ému; il prit avec empressement M. Banks par la main, & lui fit signe de le suivre. M. Banks y consentit, & ils arrivèrent bientôt à un endroit où ils trouvèrent le boucher du vaisseau qui tenoit en sa main une faucille; Toubourai Tamaidé s'arrêta alors, &, dans un transport de rage, qui em-

pêchoit de comprendre ses signes, il fit entendre que le boucher avoit menacé ou entrepris d'égorger sa femme avec cette arme. M. Banks lui dit par signes, que s'il pouvoit expliquer clairement la nature du délit, l'homme seroit puni ; à cette réponse l'Indien se calma, il fit comprendre à M. Banks que le délinquant ayant pris fantaisie d'une hache de pierre qui étoit dans sa maison, il l'avoit demandée à sa femme pour un clou ; que celle-ci ayant refusé de conclure le marché pour ce prix, l'Anglois avoit jetté le clou à terre & pris la hache, en la menaçant de lui couper la gorge si elle faisoit résistance. L'Indien produisit la hache & le clou, afin de donner des preuves de l'accusation, & le boucher dit si peu de chose pour sa défense, qu'il n'étoit pas possible de douter de la vérité du fait.

ANN. 1769.
Avril.

M. Banks me communiqua cette aventure, & je pris le moment où le chef, ses femmes & d'autres Indiens étoient à bord du vaisseau pour faire venir le boucher. Après lui avoir rappelé les preuves de son crime, je donnai ordre qu'il fût puni, afin de prévenir par-là de semblables violences & acquitter M. Banks de sa promesse. Les Indiens regardèrent avec attention, pendant qu'on déshabilloit le coupable & qu'on l'attachoit aux agrès ; ils étoient en silence & attendoient en suspens ce qu'on vouloit lui faire : dès qu'on lui eut donné le premier coup, ils s'approchèrent de nous avec beaucoup d'agitation, & nous supplièrent de lui épargner le reste du châtement. J'avois plusieurs raisons de n'y pas consentir, & lorsqu'ils virent que leur

ANN. 1769.
Avril.

intercession étoit inutile, leur commifération fe répandit en larmes.

ILS font toujours , il eft vrai , ainfi que les enfans , prêts à exprimer par des pleurs tous les mouvemens de l'ame dont ils font fortement agités , & comme eux , ils paroiffent les oublier , dès qu'ils les ont verfés ; entr'autres exemples , celui que nous allons en citer eft remarquable. Le 28 , dès le grand matin & avant le jour , un grand nombre d'Indiens vinrent au fort ; M. Banks ayant remarqué Terapo parmi les femmes , il alla vers elle & la fit entrer ; il vit qu'elle avoit les larmes aux yeux , & dès qu'elle fut dans le fort , fes pleurs commencèrent à couler en grande abondance. M. Banks lui en demanda la caufe avec instance , mais , au lieu de lui répondre , elle tira de deffous fon vêtement la dent d'un goulu de mer , dont elle fe frappa cinq ou fix fois la tête ; un ruiſſeau de ſang ſuivit bientôt les bleffures : Terapo parla très-haut pendant quelques minutes , d'un ton très-triſte , ſans répondre en aucune maniere aux demandes de M. Banks , qui les lui répétoit toujours avec plus d'impatience & d'intérêt. Pendant cette ſcène , M. Banks fut fort ſurpris d'appercevoir les autres Indiens qui parloient & rioient entr'eux , & ne faiſoient aucune attention à la douleur de l'Otahitienne. Mais la conduite de cette femme fut encore plus extraordinaire ; dès que les plaies eurent ceſſé de ſaigner , elle leva les yeux , regarda avec un ſourire , & rafſembla quelques pièces d'étoffe dont elle s'étoit ſervie pour étancher ſon ſang ; elle en fit un paquet , les emporta hors de la tente & les jetta dans

dans la mer, ayant grand soin de les éparpiller, comme si elle eût voulu empêcher qu'on ne les vît, & faire oublier par-là le souvenir de ce qui venoit de se passer; elle se plongea ensuite dans la rivière, se lava tout le corps, & revint dans nos tentes avec autant de gaieté, & le visage aussi joyeux que s'il ne lui étoit rien arrivé.

ANN. 1769.
Avril.

IL n'est pas étrange que le chagrin de ces peuples sans art soit passager, & qu'ils expriment sur le champ & d'une manière forte, les mouvemens dont leur ame est agitée. Ils n'ont jamais appris à déguiser ou à cacher ce qu'ils sentent, &, comme ils n'ont point de ces pensées habituelles qui sans cesse rappellent le passé & anticipent l'avenir, ils sont affectés par toutes les variations du moment, ils en prennent le caractère, & changent de dispositions toutes les fois que les circonstances changent; ils ne suivent point de projet d'un jour à l'autre, & ne connoissent pas ces sujets continuels d'inquiétude & d'anxiété dont la pensée est la première qui s'empare de l'esprit quand on s'éveille, & la dernière qui le quitte au moment où l'on s'endort. Cependant si, tout considéré, l'on admet qu'ils sont plus heureux que nous, il faut dire que l'enfant est plus heureux que l'homme, & que nous avons perdu du côté de la félicité, en perfectionnant notre nature, en augmentant nos connoissances & en étendant nos vues.

PENDANT tout le matin des pirogues abordèrent près de nous au fort, & les tentes étoient remplies d'Orahitiens, qui venoient des différentes parties de

ANN. 1769.
Avril.

l'Isle. Je fus occupé à bord du vaisseau, mais M. Molineux notre Maître, qui avoit été de la dernière expédition du *Dauphin*, alla à terre : dès qu'il fut entré dans la tente de M. Banks, il fixa les yeux sur une femme assise très-modestement parmi les autres, & il nous dit que c'étoit la personne qu'on supposoit être Reine de l'Isle lors du voyage du Capitaine Wallis; l'Indienne en même-tems reconnut M. Molineux pour un des étrangers qu'elle avoit vus auparavant. Tous nos gens ne pensoient plus au reste de la compagnie, ils étoient entièrement occupés à examiner une femme qui avoit joué un rôle si distingué dans la description que nous avoient donné d'Otaïti les Navigateurs qui découvrirent l'Isle pour la première fois. Nous apprîmes bientôt qu'elle s'appelloit *Oberéa*; elle nous parut avoir environ quarante ans, elle étoit d'une taille élevée & forte; elle avoit la peau blanche, & les yeux pleins de sensibilité & d'intelligence : ses traits annonçoient qu'elle avoit été belle dans sa jeunesse, mais il ne lui restoit plus que les ruines de sa beauté.

DÈS que nous connûmes sa dignité, nous lui proposâmes de la conduire au vaisseau; elle y consentit volontiers, & vint à bord accompagnée de deux hommes & de plusieurs femmes qui sembloient être de sa famille. Je la reçus avec toutes les marques de distinction qui pouvoient lui faire plaisir; je n'épargnai pas mes présens, & entr'autres choses que je lui donnai, il y avoit une poupée dont cette auguste personne parut sur-tout fort contente. Après qu'*Oberéa* eut passé quelque tems dans le vaisseau, je la reconduisis à

terre ; dès que nous eûmes débarqué , elle m'offrit un cochon & plusieurs fagots de planes , qu'elle fit porter au fort en une espèce de procession , dont elle & moi formions l'arrière garde. En allant au fort , nous rencontrâmes Tootahah , qui sembloit alors revêtu de l'autorité souveraine , quoiqu'il ne fût pas Roi. Il ne parut pas content des égards que j'avois pour Oberea ; il devint si jaloux , lorsqu'elle lui montra sa poupée , qu'afin de l'appaiser , je crus devoir lui en présenter une pareille. Il préféra alors une poupée à une hache , par un sentiment de jalousie infantine ; il vouloit qu'on lui fit un don exactement semblable à celui qu'avoit reçu la prétendue Reine. Cette remarque est d'autant plus vraie , que dans très-peu de tems ils n'attachèrent aucun prix aux poupées.

ANN. 1769.
Avril.

LE 29 , assez tard dans la matinée , M. Banks alla faire sa cour à Oberéa , on lui dit qu'elle dormoit encore , & qu'elle étoit couchée sous le pavillon de sa pirogue. Il y alla dans le dessein de l'éveiller , & il crut pouvoir prendre cette liberté , sans crainte de l'offenser. En regardant à travers sa chambre , il fut fort surpris de voir dans son lit un beau jeune homme d'environ vingt-cinq ans , qui s'appelloit *Obadée*. Il se retira en hâte & tout confus ; mais on lui fit bientôt entendre que ces amours ne scandalisoient personne , & que chacun savoit qu'Oberéa avoit choisi *Obadée* pour lui prodiguer ses faveurs. Oberéa étoit trop polie pour souffrir que M. Banks l'attendît longtems dans son antichambre , elle s'habilla elle-même plus promptement qu'à l'ordinaire ; & pour lui donner des

ANN. 1769.
Avril.

marques d'une faveur spéciale, elle le revêtit d'un habillement d'étoffes fines, & vint ensuite avec lui dans nos tentes. Le soir M. Banks, suivi de quelques flambeaux, alla voir Toubouraï Tamaïdé, comme cela lui étoit déjà arrivé souvent; il fut très-affligé & très-surpris de le trouver lui & sa famille dans la tristesse, & quelques-uns de ses parents versant des larmes. Il rachâ envain d'en découvrir la cause, c'est pour cela qu'il ne resta pas longtems chez l'Indien. Quand M. Banks eut fait part de cette circonstance aux Officiers du fort, ils se rappellèrent qu'*Owhaw* avoit prédit que dans quatre jours, nous tirerions nos grandes pièces d'artillerie. Comme c'étoit alors la fin du troisième jour, la situation de Toubouraï Tamaïdé & de sa famille les allarma. Nous doublâmes les Sentinelles au fort, & nos Officiers passèrent la nuit sous les armes. A deux heures du matin, M. Banks fit la ronde autour de notre petit camp, il vit que tout étoit si paisible, qu'il regarda comme imaginaires les soupçons que nous avions formés, en pensant que les Otahitiens méditoient une attaque contre nous. Nous avons d'ailleurs de quoi nous rassurer; nos petites fortifications étoient finies. Les côtés méridional & septentrional étoient garnis d'un parapet de terre élevé de quatre pieds & demi, & au-delà d'un fossé qui avoit dix pieds de large & six de profondeur. Le côté de l'Ouest faisant face à la baie étoit environné également par un parapet de terre de quatre pieds & demi, & revêtu de palissades; il n'y avoit point de fossés, parce que la marée montante venoit jusqu'au pied du rempart. On avoit placé au côté de l'Est, situé sur le bord

de la rivière , une double rangée de futailles remplies d'eau ; cet endroit étoit le plus foible , on y monta les deux pièces de quatre ; les six pierriers furent pointés de manière qu'ils commandoient aux deux seules avenues qu'il y avoit à la sortie du bois. Notre garnison étoit composée de quarante - cinq hommes armés de fusils , y compris les Officiers & les observateurs qui résidoient à terre. Les Sentinelles étoient relevées aussi exactement que dans nos places frontières , où se fait le mieux le service militaire.

ANN. 1769.
Avril.

Le lendemain , 30 , nous continuâmes à nous tenir sur nos gardes , quoique nous n'eussions pas de raisons particulières de croire que cette précaution fût nécessaire. Sur les dix heures du matin , Tomio s'en vint à la tente en courant ; elle portoit sur son visage des marques de douleur & de crainte ; elle prit par la main M. Banks à qui les Otahitiens s'adressoient toujours dans les occasions de détresse ; elle lui fit entendre que Toubourai Tamaïdé se mouroit , par une suite de quelque chose que nos gens lui avoient donné à manger , & elle le pria de venir à la maison du malade. M. Banks partit sans délai , & trouva l'Indien la tête appuyée contre un poteau , & dans l'attitude de la langueur & de l'abattement , les Insulaires , qui environnoient Toubourai Tamaïdé , firent signe à M. Banks qu'il avoit vomi , & lui apportèrent une feuille pliée avec grand soin , où ils disoient qu'étoit renfermée une partie du poison , qui avoit mis leur compatriote à l'agonie. M. Banks fort empressé ouvrit la feuille , où

ANN. 1769.
Avril.

il ne vit qu'un morceau de tabac, que Toubouraï Tamaïdé avoit demandé à quelques-uns de nos gens qui avoient eu l'indiscrétion de le lui donner. Le malade avoit observé que nos Matelots le tenoient longtems dans leur bouche, & voulant faire la même chose, il l'avoit mâché jusqu'à le réduire en poudre, & l'avoit ensuite avalé; il regarda d'une manière très-touchante, M. Banks pendant qu'il examinoit la feuille & ce qui y étoit renfermé; & il lui fit entendre qu'il n'avoit plus guères de tems à vivre. M. Banks connoissant alors sa maladie, lui conseilla de boire beaucoup de lait de cocos, ce qui termina dans peu de tems sa maladie & ses craintes. Toubouraï Tamaïdé passa la journée au fort avec la gaieté & la bonne humeur, qui accompagnent toujours la guérison inattendue des maladies de l'esprit ou du corps.

1 Mai.

LE Capitaine Wallis ayant rapporté en Angleterre une des haches de pierre des Otahitiens, qui ne connoissent aucune espèce de métaux, M. Stevens, Secrétaire de l'Amirauté, en fit faire une pareille en fer. Je l'avois à bord pour montrer à ces peuples combien nous excellions dans l'art de fabriquer des instrumens d'après leur propre modèle. Je ne la leur avois pas encore fait voir, parce que je ne m'en étois pas souvenu. Le premier de Mai, Tootahah nous vint rendre visite au vaisseau sur les dix heures du matin, & il témoigna beaucoup de curiosité de voir ce qui étoit renfermé dans les armoires & les tiroirs de ma chambre; comme je le satisfaisois en tout, je les ouvris sur le champ: il désira d'avoir plusieurs

choses qu'il apperçoit, & il les rassembla; enfin il jetta les yeux sur la hache, il s'en saisit avec beaucoup d'empressement, &, remettant tout ce qu'il avoit déjà choisi, il me demanda si je voulois la lui donner. J'y consentis tout de suite, &, comme s'il eût craint que je ne m'en repentis, il l'emporta dans un transport de joie, sans me faire d'autres demandes; ce qui n'arrivoit pas souvent, quelques généreux que nous fussions à leur égard.

ANN. 1769.
Mai.

Sur le midi, un des chefs, qui avoit dîné avec moi peu de jours auparavant, accompagné de quelques-unes de ses femmes, vint seul à bord du vaisseau. J'avois observé que ses femmes lui donnoient à manger, je ne doutois pas que dans l'occasion il ne voulût bien prendre lui-même la peine de porter les aliments à sa bouche; je me trompois. Lorsque nous fûmes à table, & que le dîner fut servi, je lui présentai quelques-uns des mets; je vis qu'il n'y touchoit pas, & je le pressai de manger, mais il resta toujours immobile comme une statue, sans toucher à un seul morceau, il seroit sûrement parti sans dîner, si un de mes domestiques ne lui avoit mis les aliments dans la bouche.

